

Il y a quelqu'un qui n'est plus de ce monde, qui l'a quitté en pleine beauté du sacrifice offert pour la Patrie. Si je me permets d'évoquer devant vous ce souvenir, c'est parce que j'aime à me rappeler combien était bonne l'amitié qui nous liait tous deux. Sa modestie et sa discrétion m'avait attaché à lui et je l'ai pleuré comme un frère. C'est lui, - et c'est la récompense de ma pensée fidèle, - qui me vaut aujourd'hui l'honneur et l'agréable devoir de vous bénir Monsieur, Mademoiselle.

Nous sommes àci pour des choses célestes. Vous y êtes pour échanger en présence des témoins de la terre et des témoins d'en haut, des serments qui seront immortels; j'y suis comme représentant de l'église, pour recevoir vos engagements et vous parler de vos nouveaux devoirs. Jésus-Christ tout à l'heure y descendra pour vous apporter dans sa présence et son immolation, d'infinis trésors de grâces et le témoignage de son amitié divine. Ce n'est donc pas l'heure des compliments humains. Et, bien que j'aperçoive dans les mérites de vos familles chrétiennes, laborieuses, ample matière à beaucoup d'éloges, bien que je puisse, vous connaissant vous, Monsieur d'excellente réputation, vous Mademoiselle dont il me serait facile d'entrer dans le détail de vos qualités à la fois sérieuses et charmantes, il me semble que je vous louerai mieux en ne vous louant pas, en vous faisant l'honneur de croire qu'au pied des autels vous ne voulez penser qu'à la nouvelle vie où vous allez entrer, où vous ferez le bien à votre manière.

Or, le bien que vous avez à faire n'offre rien de bien mystérieux. Entrés fiancés dans cette Eglise, vous en sortirez mari et femme: vous avez donc désormais comme devoir essentiels les devoirs

de la vie de famille et c'est en les observant que vous ferez régner en vous les volontés de Dieu, que vous progresserez vous-mêmes et travaillerez efficacement au progrès de la Société.

Vous trouverez dans la vie à deux, les conditions les plus favorables à l'avancement de vos âmes: "Aimez, et faites ce que vous voudrez" disait Saint-Augustin de l'amour de Dieu; on peut dire aussi de l'amour entre époux chrétiens, amour tellement légitime qu'il en est obligatoire. Aimez et vous serez forts pour monter ensemble vers un idéal toujours plus élevé, comme pour pratiquer dans le détail ces devoirs modestes et quotidiens qui forment le tissu résistant de la vie chrétienne. Aimez, et vous saurez vous soutenir l'un l'autre aux heures inévitables de l'épreuve et de la souffrance.

J'ose vous dire: Aimez! Comme si en vérité ce conseil n'était pas superflu! Comme si j'ignorais la solidité pourtant évidente du profond et très pur attrait qui a déjà fondu en une des deux âmes. Eh bien! oui je le redirai: Aimez, aimez véritablement.

Aimer quelqu'un, disent les philosophes, c'est lui vouloir du bien. Que chacun de vous donc souhaite et réalise le vrai bien de l'autre; que chacun de toutes ses forces travaille à rapprocher l'autre toujours davantage de cette perfection divine à laquelle sans cesse nous devons tendre.

Vous n'aurez pas pour cela Monsieur la tâche difficile de trouver ce qui manquerait aux exquises qualités de votre fiancée, non plus que vous Mademoiselle, j'aime à le croire, ce qui manquerait à ~~l'aimé~~ l'élu de votre cœur.

Mais chacun cherchera sur quels points il lui resterait à lui-même, ou il lui surviendrait, quelques faiblesses à supprimer; et puisqu'entre époux tout vient en partage, vous vous appliquerez à n'apporter en commun avoir que d'excellentes contributions. Comment

ne pas désirer, comment ne pas ~~pas~~ acquérir les vertus qui le rendront à la fois plus heureux et meilleur lui-même?

En suivant ces principes qui sont puisés à la meilleure source, vous serez à même de fonder la meilleure famille qui soit, je veux dire où la religion trouve son meilleur appui, et s'il le faut, son suprême asile, celle toujours hospitalière au christianisme foyer qui représente l'inviolable autel, celui qu'on ne défend pas seulement en paroles, celui pour lequel au besoin l'on meurt.

"L'Amour est fort comme la mort" a-t-on dit. Ce n'est pas assez dire; il est en réalité beaucoup plus fort qu'elle, toujours capable de la braver pour les personnes et pour les causes qu'il aime, et assuré qu'elle ne peut rien contre lui de définitif. Lorsque semblable au votre, il marche devant Dieu le front haut et les yeux purs; lorsqu'il attache de ses noeuds légitimes l'époux avec l'épouse, les parents avec les enfants, les amis avec les amis, il sait qu'il survivra au trépas lui-même et qu'il n'aura qu'à attendre, au Ciel, l'heure au fond peu lointaine, des réunions qui ne seront plus brisées.

6 Avril 1920.

rubrique ~~auj'~~ à classer ~~spéciale~~